

# Les frères Desbrosses, peintres et graveurs du Mantois

Par Armand DECOUR

Le 6 novembre 1963, j'ai fait sous l'égide de la Société des Amis du Mantois, dans la salle des réunions du Centre administratif de Mantes, une communication sur : *un grand peintre paysagiste du Mantois, Chintreuil*. Le texte en a paru dans le bulletin numéro 14, année 1963, des Amis du Mantois. Il a été complété, en ce qui concerne la chronologie et la bibliographie de Chintreuil, par mon article paru dans le bulletin pour 1964, de la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain, à Bourg-en-Bresse. La communication d'aujourd'hui, consacrée aux frères Desbrosses, amis de Chintreuil, en est la suite, le complément.

\*

\*\*

Antoine Chintreuil est venu à Paris en 1838 selon les anciens auteurs, en 1836 d'après l'étude récente, très minutieuse, du docteur Doiteau. Il était né le 15 mai 1814 à Pont-de-Vaux, dans l'Ain, province de Bresse, et il avait donc alors soit 24 ans, soit seulement 22 ans.

Sa vocation était d'être peintre, mais comme il était pauvre, il dut d'abord trouver un gagne-pain. C'est ainsi qu'il entra comme commis-livreur dans une librairie de commission. Là, il eut comme collègue le jeune Fleury, Husson de son vrai nom, qui se fit plus tard connaître comme écrivain d'art sous le pseudonyme de Champfleury (1821-1889), et qui devait d'ailleurs bien longtemps après parler de Chintreuil dans son ouvrage : *Souvenirs et portraits de jeunesse*. En attendant, il introduisit le provincial qu'était Chintreuil dans les milieux de la jeunesse intellectuelle, ardente mais pauvre, de la capitale. C'est chez lui, rue des Beaux-Arts, qu'il fit connaître au nouveau venu, entre autres, les aînés des frères Desbrosses.

La famille Desbrosses, originaire du département du Nord, habitait rue des Saussaies. Le père, brave homme dépourvu de toute intellectuelité, était cocher de fiacre. C'est d'un mauvais œil qu'il voyait que ses fils, loin

---

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 25/04/1972, puis publiée sous cette référence :

DECOUR (Armand), *Les frères Desbrosses, peintres et graveurs du Mantois*. Le Mantois 23 — 1972 : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois » (nouvelle série). Mantes-la-Ville, Imprimerie Mantaïse, 1<sup>er</sup> trim. 1973, p. 3-16.

de chercher à gagner leur vie dans quelque honnête profession manuelle, seule digne à ses yeux de considération, se lançaient dans une vie d'artiste dont il voyait, par les fréquentations mêmes qu'ils avaient, combien elle était misérable. Le jeune Chintreuil, rapidement sans situation, et donc sans ressources, et qui était tout heureux d'être parfois convié par ses nouveaux amis à venir partager leur repas à la table paternelle, n'était pas pour le faire changer d'avis.

L'aîné des fils, Joseph-Gabriel, était né à Bouchain (Nord) le 22 décembre 1819. Son frère cadet, Léopold, était né au même lieu le 22 juillet 1821. Ils étaient donc de 5 et 7 ans plus jeunes que Chintreuil.

Ils avaient aussi un jeune frère, Alfred, né à Paris en 1835, et qui était alors, à l'époque où commence ce récit, un tout jeune enfant. Celui-là, son père espérait bien qu'il ferait honneur à sa famille en travaillant de ses dix doigts. Il devait, en effet, réaliser ce vœu, mais pas du tout dans le sens souhaité par son père.

L'acte de naissance du futur élève de Chintreuil a été détruit dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Paris, allumé par la Commune. Il a fait par la suite l'objet d'une reconstitution. On lit dans la marge: 27 mai 1835. Or cette date est fautive d'un jour. J'ai pu retrouver, dans les archives de la Légion d'honneur, une copie conforme faite en 1844 sur l'acte original de naissance. Il résulte de ce document que le futur peintre est né le 28 mai.

Les aînés des frères Desbrosses ayant loué rue Saint-Jacques un atelier de peintre, Chintreuil les y rejoignit. Tous trois s'entraidaient dans leur travail, s'encourageant mutuellement, s'efforçant d'acquérir une expérience sans laquelle le talent n'est rien. De quoi vivaient-ils? De privations, serait-on tenté de dire. L'espoir de réussir un jour les soutenait dans leur effroyable misère.

Un de leurs amis, Murger, a donné plus tard dans son ouvrage: *La vie de Bohème* (Paris, 1847 et 1849) (3), une description de ce qu'était la vie de misère des jeunes aspirants à la gloire, plus riches d'ambition et d'illusions que d'expérience et de moyens. Sous le voile des pseudonymes, avec beaucoup d'humour mais aux dépens d'une relation véridique, il y parle des frères Desbrosses et de Chintreuil, dont il avait lui-même partagé les efforts et les souffrances.

Mais la résistance humaine a des limites. Joseph-Gabriel tomba gravement malade. Il dut entrer à l'hôpital. Voici comment Murger, qui le désigne sous le prénom de Jacques, raconte sa fin (chapitre 18):

«J'ai connu Jacques D. à l'hôpital où j'étais moi-même retenu par une longue maladie. Il était sculpteur et promettait d'avoir un jour un grand talent. Mais la misère ne lui a pas donné le temps d'accomplir ses promesses. Il est mort d'épuisement au mois de mars 1844, à l'hôpital Saint-Louis, salle Sainte-Victoire, lit 14.»

L'aîné des Desbrosses s'était surtout occupé de modèles d'orfèvrerie, de sujets de pendules, de statuettes. Il laissa à l'une des religieuses qui l'avait soigné une petite statuette qu'il avait façonnée. On cite de lui au musée de Compiègne un buste: l'*Hiver*.

La mort de Gabriel affecta péniblement Chintreuil, qui connut même une crise de découragement. Il réussit à trouver une mansarde rue de Seine. Il y poursuivit sa vie de travail studieux et de misère, que vint enfin éclairer l'admission au Salon de 1847 d'un Paysage de la butte Montmartre.

Léopold, dont on a écrit qu'il avait été élève de Delaroche et de Corot, s'obstina de son côté, et il débuta au Salon de 1848 avec un tableau: *La Rencontre*.

\*

\*\*

En cette même année 1848, si troublée à Paris, Alfred Desbrosses qui devait être désigné habituellement par la suite sous le prénom de Jean, atteignit ses treize ans. Son père, toujours hanté du désir d'avoir un fils ouvrier comme lui, le plaça comme apprenti tapissier. Cela ne fit pas du tout l'affaire du jeune garçon. Chintreuil lui avait parfois offert des crayons, que l'enfant avait utilisé avec plaisir à faire des dessins et des coloriages. Il voyait son grand frère réaliser des tableaux et des gravures. Alors lui aussi voulait être artiste, et il le faisait savoir. Ce fut sans doute ce qui incita son père, consterné, à le placer sans tarder, comme apprenti tapissier.

Dès 1849, le jeune Desbrosses profita de la crise économique pour se faire renvoyer, et il retourna chez son père. Comme occupation, il se remit à dessiner. La situation devint si tendue qu'un jour il s'enfuit du logement paternel et il alla chez son frère Léopold qui refusa de l'accueillir. Sans désespérer, Jean courut chez Chintreuil, le suppliant de le prendre chez lui, disant qu'il se rendrait utile en tenant l'atelier en ordre, en faisant le ménage, et qu'il gagnerait sa vie en faisant des coloriages. Comme Chintreuil refusait, lui conseillant de retourner chez ses parents, le jeune garçon prit la porte en disant qu'il ne lui restait plus qu'à se jeter dans la Seine. Au dehors il pleuvait à verse. «Diable, se dit Chintreuil, c'est qu'il

le ferait comme il le dit ». Et il lui permit de rester, mais en l'avertissant : « Je n'ai que la moitié de ma misère à t'offrir ! »

Chintreuil avait alors 35 ans, et Jean Desbrosses 14. C'est jusqu'à la mort qu'ils devaient partager le même foyer<sup>1</sup>.

\*

\*\*

Chintreuil, un peu mieux argenté par quelques ventes de tableaux – l'Administration lui en achetait parfois, et Béranger, qui lui fut d'un grand secours dans les années les plus difficiles, le recommandait à ses amis – voulut enfin étudier à son aise la vraie nature. Il s'établit pour l'été à Igny, dans la vallée de la Bièvre, d'abord dans une auberge, puis dans une maison qu'il loua. C'est là qu'il vint tous les ans à la bonne saison, accompagné de celui qui était à la fois sa bonne à tout faire et son élève. D'autres peintres, leurs amis, leur rendaient visite ou même séjournaient. Il fallait nourrir tout ce monde, et économiquement. Comme la maison était pourvue d'un grand jardin, le jeune Desbrosses s'improvisa jardinier, et c'est Chintreuil qui fit la cuisine. On commença par des laitues accommodées de toutes les façons possibles, et par la suite on varia le menu : fèves, choux, navets, carottes, etc, le tout cuit sans beurre, naturellement.

Pendant sept années consécutives, de 1849 à 1855, notre inséparable paire d'amis vint passer de studieux étés à Igny. Chintreuil améliora grandement sa technique, et il peignit de nombreux tableaux. Mais il commit des imprudences, s'exposant trop à la rosée, à la fraîcheur, à la brume, et il finit par tomber gravement malade. Son élève le soigna avec beaucoup de dévouement, et le peintre guérit. Mais sa santé, déjà ébranlée par les dures privations de sa jeunesse, ne devait jamais se remettre complètement.

Aussi en 1856, sur les prescriptions des médecins, il changea de lieu de séjour, et c'est à Boves, en Picardie, qu'il passa la bonne saison.

La situation financière de Chintreuil s'était suffisamment améliorée pour qu'il quitte sa mansarde de la rue de Seine, où il avait tant lutté et tant souffert, pour un bel atelier au 47 de la même rue.

## Période de Septeuil

L'année 1857 devait marquer un tournant décisif dans la vie de nos deux amis. Ils devaient en effet établir désormais leur résidence d'été dans

---

<sup>1</sup> Sellier et Auvray, suivis par les dictionnaires ultérieurs d'artistes, signalent que Jean Desbrosses a été élève d'Ary Scheffer. Henriet ne signale rien de tel.

le Mantois, et plus précisément à la Tournelle, hameau de Septeuil<sup>2</sup>. Voici comment Caroline de Beaulieu, dans son livre de 1894 (9), décrit leur installation :

« Les travaux mieux rémunérés des deux artistes ne permettaient plus à Desbrosses de perdre un temps précieux aux soins du ménage. Chintreuil parla de se procurer un domestique, un jeune paysan qui ferait les courses, l'atelier et la cuisine. Un ami lui indiqua, à la Tournelle-Septeuil, un gars assez intelligent que les parents seraient bien aises de placer. Les deux artistes firent une excursion à la Tournelle et en ramenèrent un garçonnet que Desbrosses dut se charger de diriger dans les fonctions de bonne à tout faire.

« La Tournelle séduisit Chintreuil. Les environs de Mantes, si variés et si pittoresques, leur promettaient d'inépuisables motifs d'étude. La réputation de salubrité dont jouit le plateau de Houdan qui domine Septeuil et le vallon de la Vaucouleurs était une considération d'importance. La Tournelle-Septeuil, hameau situé à l'extrémité du plateau, se trouve entre l'air libre de la plaine et les balsamiques effluves des grands bois. Puis, autre considération non moins importante, ce coin était ignoré des artistes.

« Les parents du petit domestique louèrent une pièce dans leur maison. Elle était gaie, bien ensoleillée, ouvrant sur un jardin fermé de haies vives d'un aspect réjouissant. Les deux peintres s'y installèrent pour la saison des études champêtres.

« Mais la destinée devait les y retenir. »

Dans ma communication sur Chintreuil, j'ai dit comment Jean Desbrosses acheta une pièce de terre, puis finalement une maison, que nos deux amis réparèrent et aménagèrent. Ce devait être leur résidence d'été jusqu'en 1873. L'hiver ils restaient à Paris, où ils disposaient de leur grand atelier.

Au moment de leur établissement à la Tournelle, Chintreuil avait 43 ans, et Jean Desbrosses 22. Le premier était maintenant un peintre expérimenté, admis au Salon de peinture de Paris, mais encore peu apprécié et fort peu connu. Le second cherchait encore sa voie.

\*

\*\*

Pendant les dix-sept années qu'il résida à chaque bonne saison à la Tournelle, jusqu'à sa mort, Chintreuil peignit de nombreux tableaux sur place ou dans les environs immédiats : Courgent, Montchauvet. Carnette, Mulcent, etc. Il parcourut également la contrée, parfois fort loin. Au dire

---

<sup>2</sup> La nouvelle carte de France au 20 000<sup>e</sup> et au 50 000<sup>e</sup>, feuille de Houdan, indique le nom de la Tourelle, en accord avec le plan cadastral. Mais les registres cadastraux donnent le nom de la Tournelle, et celui-ci est le seul usité par la population.

du docteur Doiteau, il circulait dans une petite voiture traînée par un âne, Carabi.

Il séjourna à plusieurs reprises chez le ministre Maurice Richard au château de Millemont, et il fit aussi plusieurs séjours au bord de la mer. J'ignore si Desbrosses l'accompagnait dans ces déplacements.

L'élève se perfectionnait sous la direction du maître. Mais pour ne pas être un simple imitateur, Jean s'engagea dans la voie des paysanneries. Pendant dix-sept ans il peignit de nombreuses scènes villageoises, où le paysage était seulement un arrière-fond.

En 1861, alors qu'il avait 26 ans, il vit acceptées au Salon ses *Porteuses d'herbe*. Il échoua au Salon de 1862, mais en 1863 il vit accepté un des deux tableaux qu'il présenta, et ensuite il put exposer à chaque Salon une ou deux œuvres.

Les deux peintres recevaient fréquemment à la Tournelle des amis de Paris, peintres comme eux, qui se mettaient aussi à peindre ce paysage, nouveau pour eux. C'est ainsi qu'a commencé ce qu'on a appelé l'École de Septeuil. Le plus assidu de ces visiteurs était certainement Léopold Desbrosses, frère aîné de Jean. Il a profité de cette richesse inédite de sujets pour peindre des tableaux et graver des eaux-fortes.

## **Le mystère du mariage de Jean Desbrosses**

Nous savons que Jean n'était pas marié lors de sa première visite à Septeuil en 1857 (il avait alors 22 ans), mais qu'il l'était lors de la dernière maladie de Chintreuil, en 1873. Qu'il ait été marié légalement, cela ne peut faire de doute. L'acte de décès de sa femme porte: décédée au domicile conjugal, mariée à Jean Desbrosses. La dalle du tombeau commun porte: «Madame Antoinette Desbrosses, née Éloin».

Marié, oui, mais où et quand? Dix ans de recherches ne nous ont pas permis de le découvrir.

Nous savons du moins avec qui. Il s'agit d'Antoinette Éloin, fille naturelle, née à Meudon le 14 septembre 1826. Elle avait donc près de neuf ans de plus que Jean. Mais il semble bien qu'elle se soit rajeunie.

Toutes les relations écrites sur Jean Desbrosses sont remarquablement muettes à propos de son épouse, à l'exception du passage de la biographie de Jean par Henriot: «Les deux amis jouissaient maintenant d'une aisance relative. Desbrosses se maria, sans pour cela se séparer de Chintreuil, car

le dévouement délicat de sa femme respecta des liens si étroits et si chers » (page 13), et de la relation de la mort de Chintreuil. À ce dernier propos, Caroline de Beaulieu a écrit que c'était « une femme intelligente et un cœur vaillant ».

Jean est né à Paris et il y résidait l'hiver. Il revenait pendant la bonne saison à Septeuil, et plus précisément à la Tournelle, qui est tout près de Courgent. Sa femme est née à Meudon.

Nous avons donc fait de minutieuses recherches dans les mairies de Septeuil, Courgent, Meudon, aussi Mantes, et dans toutes les mairies de Paris. Nous nous sommes également adressé à l'évêché de Versailles. Le résultat a partout été négatif. C'est donc avec confusion que nous devons avouer n'avoir pu connaître les circonstances de cet événement, pourtant si important dans la vie de notre peintre.

Nous avons tout au moins découvert d'une part le mariage de Léopold, que nous ignorions car il n'est signalé nulle part, et d'autre part un tableau de Jean conservé à la mairie de Septeuil et où il a représenté sa femme assise sur un siège au milieu d'un site de verdure, sans doute leur jardin de la Tournelle.

\*

\*\*

L'affaire du Salon des Refusés, en 1863, fit connaître sur une large échelle le nom de Chintreuil. Celui-ci vit enfin s'ouvrir le chemin du succès et de la gloire. En 1867 il fut médaillé pour son envoi à l'Exposition Universelle, et en 1870, le 10 août, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

La municipalité de Pont-de-Vaux désirant avoir un portrait de celui qui devenait un de ses illustres enfants, afin de le placer dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville, Jean ne voulut laisser à personne d'autre qu'à lui-même le soin de l'exécuter (1870).

Mais la France était en proie à la guerre et à l'invasion. Ce furent les événements du siège de Paris, puis de la Commune. Chintreuil passa l'hiver à la Tournelle, loin de ces convulsions, peignant ou dessinant des paysages de neige. Il semble que Jean ait fait le même séjour. Mais quand cette période tragique a été terminée, il a représenté en une suite de tableaux les ruines de la Cour des Comptes, laissant ainsi un témoignage historique.

Quant à Léopold, il était présent à Paris au moment du siège, et il en a laissé un témoignage important, un recueil gravé de scènes prises sur le vif, certaines dans la zone des combats (12).

Au début de 1873, l'état de santé de Chintreuil s'aggrava subitement. La crise fut surmontée, mais le peintre resta très affaibli. Il employa ses dernières forces à réaliser le tableau qui devait être son chef-d'œuvre: *Pluie et Soleil*.

La bonne saison étant venue, le docteur Martin estima qu'il serait profitable au malade de faire une cure aux Eaux-Bonnes et à Arcachon. Mais ce voyage devait être fatal à Chintreuil, trop affaibli.

Il supplia son fidèle Jean de le ramener à la Tournelle, car c'est là qu'il voulait mourir. M<sup>me</sup> Desbrosses l'entoura aussitôt de soins, et il y eut un léger répit. Mais dans la soirée du 8 août 1873, Chintreuil expira.

## Œuvres de Jean Desbrosses jusqu'en 1873

Voici, d'après le catalogue de l'exposition de 1899, complété par le dictionnaire Bellier et Auvray, les œuvres exécutées par Jean Desbrosses durant son séjour à la Tournelle-Septeuil, c'est-à-dire entre 1857 et 1873 (10 et 20).

Tout d'abord les tableaux présentés dans les salons, et qui tous représentent des scènes villageoises exécutées dans la région de Septeuil: Salon de 1861: *Les Porteuses d'herbe* (à l'État); 1863: *Paysanne à son rouet*; 1864: *Le cabaret du village*; 1865: *L'enfant malade* (musée de Pont-de-Vaux); *La Brouille*; 1866: *La belle rougeaude*; 1867: *La maison au lierre*; *La Chaudière*; 1868: *La femme du maître d'école*; *Le secret du moissonneur*; *Moissonneurs au repos*; 1869: *La femme au scarabée*; *Porteuse d'herbe au repos*; 1870: *La Convalescence* (musée d'Abbeville); *Intérieur campagnard*; 1872: *Faneuse au repos*; *Bonsoir au berger*.

Trois de ces tableaux, qui n'avaient pas encore trouvé acquéreur, représentaient: *La Brouille*, *Le Secret du moissonneur*, *Le Repos des moissonneurs*.

L'exposition comportait en outre, comme tableaux peints dans la région mantaise:

- 6 *Les bords de la Vaucouleurs*;
- 9 *Les Prés, source des Gredeux*;
- 16 *La Plaine de Courgent, blés coupés*;
- 19 *Épône au soleil couchant*;



- 23 *Le Chemin de Mulcent;*
- 32 *La Vaucouleurs, sous-bois;*
- 44 *Un coin de mon jardin, la Tournelle;*
- 46 *Porte de mon atelier, déjeuner du petit chat;*
- 51 *La plaine de Courgent, le soleil se couche;*
- 52 *Foins mûrs, la Tournelle;*
- 67 *Meulettes de blés, plaine de Mulcent;*
- 69 *Le Chemin de Courgent, fin juin;*
- 72 *La Plaine de la Tournelle, juillet;*
- 84 *Le Gué dans les prés des Gredeux;*
- 101 *La Maison rouge, hauteurs de Septeuil;*
- 103 *Chemin dans les blés à la Tournelle;*
- 106 *La Féerie à la Tournelle, effet d'automne;*
- 115 *Chemin dans les blés à la Tournelle, temps couvert.*

Comme on le voit, notre artiste a tout de même peint aussi des paysages dans la région mantaise.

D'autre part, Jean Desbrosses a pratiqué aussi la gravure. Il a collaboré aux illustrations dans l'ouvrage de Champfleury: *Grandeur et décadence d'une serinette*, Paris 1857. Pour la société des Aquafortistes il a gravé: *La mare aux grenouilles*, deux épreuves exposées au Salon de 1863. L'une des planches (*L'heure du berger*) de l'ouvrage de F. Henriet: *Le paysagiste aux champs*, est de lui (5).

Toutes ces œuvres, nous le rappelons, ont été exécutées pendant la période de Septeuil, à savoir jusqu'en 1873.

## **Léopold Desbrosses jusqu'en 1873**

À partir de 1850, nous ne connaissons pour ainsi dire plus rien de la vie privée de Léopold. Il y a exception pour son mariage, que nous avons trouvé avoir été célébré à la mairie du XIV<sup>e</sup>, à Paris, le 7 juin 1866, alors qu'il allait avoir 45 ans. Son frère était témoin.

En ce qui concerne son œuvre, nous sommes mieux renseignés. Il a participé au Salon annuel de peinture à partir de 1848, puis aussi à la section de gravure à partir de 1863.

Lorsque Chintreuil et son élève se furent établis à Septeuil, Léopold est venu souvent les trouver, et il a rayonné aussi dans la région, notamment dans la vallée de la Seine et dans le voisinage de Mantès.

Même après le décès de son ami et le départ de son frère, il a continué à fréquenter la région mantaise. Comme ses œuvres ne sont pas datées et rarement datables, et qu'il n'y a pas pour lui de période mantaise définie, nous renvoyons à la fin de cet exposé la présentation d'ensemble de ses œuvres.

## Après Septeuil

La mort prématurée de Chintreuil amena presque aussitôt le départ de Septeuil de Jean Desbrosses et de sa femme. L'atmosphère des lieux était changée, il y avait une trop grande absence.

Mais ce départ ne signifiait pas que tout était fini à l'égard de Chintreuil. Tout au contraire, l'admiration et l'affection du disciple pour son maître et ami allaient se manifester d'une manière éclatante.

Comme Chintreuil n'avait pas de proches parents, il avait fait de Jean son légataire universel, et ce legs comprenait les centaines de tableaux et dessins restés invendus.

Jean commença par commander à un artiste en renom, Charles Levé, un tombeau digne du grand peintre défunt. C'est ainsi qu'on peut voir au cimetière de Septeuil une belle stèle avec une représentation allégorique.

Puis il va trouver le directeur de l'école des Beaux-Arts, cette école qui avait été si hostile à Chintreuil, et il lui arrache l'autorisation d'y organiser une exposition des œuvres du maître. Elle a eu lieu du 25 avril au 15 mai 1874, et pour la première fois le public, grâce aux 228 tableaux et 39 dessins exposés, a pu avoir une vue d'ensemble de l'œuvre de celui qui fut vraiment un grand peintre.

Puis, toujours dans la même année 1874, il fait éditer un magnifique album de 40 planches d'eaux-fortes, représentant des œuvres du maître, et gravées par divers artistes d'après ses propres dessins. Il en écrit la préface, et des amis du défunt y ajoutent des notices (6).

Il entreprend, toujours cette même année, des démarches pour que le peintre défunt participe au Salon annuel de peinture. C'est ainsi que trois tableaux de Chintreuil, dont *Pluie et Soleil*, y furent exposés.

L'année suivante, les 4 et 5 juin 1875, Jean Desbrosses organisa à l'hôtel Drouot une grande vente portant sur 141 tableaux et 57 dessins du maître. Elle eut un grand succès.

À Pont-de-Vaux, qui possédait déjà le portrait qu'il avait fait de Chintreuil, il fit don d'une quinzaine de toiles du maître. Il y joignit plusieurs de ses propres tableaux. Ce don enrichit singulièrement le musée de la petite ville.

L'idée ayant été lancée d'élever une statue à Chintreuil dans sa ville natale, et la municipalité de Pont-de-Vaux ayant donné son accord, une souscription fut ouverte. Jean s'engagea pour sa part à payer tous les frais.

L'inauguration du buste de Chintreuil, taillé dans la pierre et placé dans l'une des plus belles places de Pont-de-Vaux, eut lieu le 5 mai 1879, en présence de nombreuses personnalités et d'une foule considérable. Dans son allocution, Desbrosses rappela les mérites et les luttes du défunt (7).

La Municipalité de Pont-de-Vaux, reconnaissante pour celui qui avait tant fait et qui venait de faire encore tant pour son grand homme du siècle (au siècle précédent ce fut le général Joubert), vota quelques jours plus tard, le 11 mai, l'étonnante délibération suivante :

« Le Conseil municipal ne veut pas clore sa session légale de mai sans exprimer publiquement, au nom de la ville de Pont-de-Vaux, qu'il représente, l'expression de sa profonde reconnaissance à M. Jean Desbrosses, l'ami dévoué et éclairé de Chintreuil, à l'initiative duquel est dû le monument érigé en l'honneur de ce grand artiste, monument dont il a, dans sa piété filiale, généreusement payé les frais. La ville de Pont-de-Vaux est impuissante à témoigner autrement ses remerciements à M. Desbrosses et, à l'exemple des cités antiques, décernant à leurs bienfaiteurs étrangers des honneurs publics, elle ne peut offrir à M. Desbrosses que le droit de cité, l'assurant qu'elle sera toujours fière et honorée s'il veut bien accepter ce titre et se considérer à l'avenir comme un enfant adoptif de Pont-de-Vaux. »

En outre, Desbrosses fut nommé conservateur du musée de Pont-de-Vaux, ce musée qu'il avait contribué à enrichir par le don de toiles de Chintreuil et de lui-même.

Desbrosses ne considéra pas ce poste comme simplement honorifique. Il s'efforça d'être utile à sa cité adoptive, comme le prouve cette lettre du 26 avril 1901 qu'il adressait à un ami et dont voici le début :

« Mon cher ami. Êtes-vous revenu de Rouen ? Si oui, voulez-vous m'écrire quand vous aurez réuni les quelques livres dont vous pouvez disposer pour la bibliothèque de Pont-de-Vaux. J'irai les porter moi-même. »

En 1884, le musée du Louvre entreprit une timide démarche auprès de Jean Desbrosses pour acquérir l'œuvre suprême de Chintreuil, le tableau

*Pluie et Soleil*, mais ne pouvait en offrir le prix que d'autres avaient jusque-là vainement offert. Desbrosses tenait beaucoup à ce tableau. Mais il tenait encore plus à voir Chintreuil entrer au Louvre! Alors, simplement, il fit don du tableau au premier musée de France.

C'est ainsi que l'amitié et le dévouement de Jean Desbrosses pour Chintreuil, même longtemps après la mort de celui-ci, ont continué à se manifester maintes et maintes fois.

Nous avons dit que Jean Desbrosses, l'élève privé de son maître, avait quitté la Tournelle. Du même coup, il abandonna le genre des scènes villageoises et il se consacra à celui qu'il avait des raisons de connaître le mieux, celui des paysages. Il se fit surtout peintre de montagnes. Il conserva l'atelier de la rue de Seine, mais il parcourut la France, visitant les Ardennes, le Jura, la Savoie, l'Auvergne, les Vosges, en reproduisant les paysages, harmonieux ou tourmentés. Il continua à participer au Salon annuel, y envoyant les tableaux qu'il avait rapportés de ses voyages.

En 1881, F. Henriet fit pour l'élève ce qu'il avait fait pour le maître 23 ans auparavant. Il publia dans *L'Artiste* l'article: *Peintres contemporains, Jean Desbrosses* (8).

Celui-ci obtint en 1882 une médaille de troisième classe, puis une de deuxième classe en 1887, enfin une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

\*  
\*\*

Il existe une lettre très curieuse de Jean Desbrosses, en date du 7 décembre 1887, Paris.

Le maire de Courgent lui avait écrit une lettre, sur un ton plutôt comminatoire, où il demandait à notre peintre d'enlever dans la quinzaine la clôture de sa propriété de Courgent, laquelle n'était pas à l'alignement et empiétait sur le territoire communal. Ou alors qu'il présente un titre de propriété comme quoi il était bien le propriétaire de ce terrain en litige.

Jean Desbrosses répondit qu'il venait de recevoir cette lettre le jour même, et cinq jours seulement avant le délai imparti pour la rectification de la clôture. Qu'il était très étonné du ton de cette lettre. Que lorsque, deux mois auparavant, il avait voulu édifier cette clôture, il s'était renseigné sur place, et que c'est lui-même, le maire, assisté de deux conseillers municipaux de Courgent et de l'instituteur, et devant témoins, qui lui avait indiqué à quel emplacement la mettre. Que ce n'était donc pas à lui

de produire ses titres de propriété. Que le maire lui-même avait toute facilité pour employer le cadastre, et que c'était à lui à faire vérifier par un géomètre et le terrain et l'emplacement de la clôture. Que s'il y avait une erreur, ce qui l'étonnerait, la responsabilité en retomberait sur la municipalité, et non sur lui-même. Qu'il serait tout à fait d'accord pour restituer un terrain sur lequel il n'avait jamais eu l'intention d'empiéter, mais alors qu'il réclamerait des dommages et intérêts pour tous les frais que le déplacement de la clôture lui occasionnerait.

Et toc!

Je ne sais malheureusement pas comment cette curieuse histoire s'est terminée.

\*

\*\*

Madame Desbrosses décéda le 5 mars 1892 au domicile conjugal, 47, rue de Seine à Paris, à l'âge de 65 ans et demi, et non 64 comme l'indique l'acte de décès.

Le peintre était désormais seul, si ce n'est qu'il voyait sans doute de temps à autre son frère Léopold ainsi que ses neveux et nièces. Il continua sa vie de travail, dans la voie qu'il avait choisie.

En 1899, il organisa une exposition de ses œuvres dans les locaux du Cercle de la Librairie. La brochure illustrée de 16 pages publiée à cette occasion donne d'abord un avant-propos de Frédéric Henriet. Suit la liste des 120 œuvres exposées. Enfin, la brochure donne la liste des tableaux qui ont été exposés dans les Salons (jusqu'en 1897) avec le nom des musées et collections où elle figurent (10).

En février 1903, il fait une nouvelle exposition dans la Galerie des Artistes modernes, rue Caumartin (voir *Journal des Arts*, numéro du 11 février 1903).

Dans le cours de l'année 1904, son buste a été exécuté par M<sup>me</sup> Coutan-Montorgueil, femme sculpteur remarquable. De son vivant le peintre a donc pu se voir en effigie. Nous ne savons pas ce que cette œuvre est devenue.

Peu après, c'est officiellement que l'artiste devait recevoir la récompense de sa vie de travail et de création artistique. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 2 janvier 1905, et le 29 janvier il fut reçu dans l'Ordre par M. Henri Marcel, directeur des Beaux-Arts.

Le domicile du peintre était à ce moment 20, rue de Lubeck, à Paris. Mais peu après, il changea encore une fois de domicile, et son dernier logement a été 66, rue Théophile-Gautier, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement. À cette même adresse résidait le ménage Bedouin, non apparenté au peintre.

Une lettre de ce dernier, du 4 février 1905, nous apprend qu'il préparait une nouvelle vente Chintreuil, ce qui l'occupait beaucoup.

Et puis la fin est arrivée, brutale, sans qu'y ait assisté un membre de sa parenté.

Alfred Desbrosses – car à cette occasion son prénom officiel a ressurgi – est décédé à son nouveau domicile le matin du 7 mars 1906, dans sa soixante et onzième année. C'est son voisin Bedouin et un artisan qui ont fait la déclaration à l'État-Civil.

Chose étrange! Son frère Léopold, qui est signalé comme ayant exposé au Salon de 1906, et comme étant décédé après cette date, ne figure pas dans le faire-part de décès de son frère. Ce faire-part a été rédigé par ses neveux et nièces Widmer et Bourgoïn, et le ménage Bedouin y figure également.

Le service funèbre a eu lieu le 10 mars à Notre-Dame d'Auteuil, sa paroisse. Immédiatement après, le corps du défunt a été conduit gare Saint-Lazare et acheminé à Septeuil, où a eu lieu l'inhumation avec l'assistance du curé de Septeuil, M. Boulage.

C'est ainsi que Jean Desbrosses a retrouvé à la fois, pour l'éternel repos, son maître vénéré Chintreuil et son épouse regrettée.

\*

\*\*

Le cimetière de Septeuil est situé sur un plateau, au Nord-Est de la localité. La tombe des deux artistes et de M<sup>me</sup> Desbrosses est au fond, à l'opposé de l'entrée. Elle est surmontée par une grande stèle, œuvre de Charles Levé, portant la date de 1874. Elle représente, en bas relief, une scène allégorique: un chêne brisé, avec à gauche un grand duc, et à droite une palette de peintre. Au-dessous sont deux rameaux croisés et renversés. Au-dessus sont deux médaillons représentant à gauche Jean Desbrosses et, à droite, Chintreuil.

Tout en haut, un autre médaillon porte les inscriptions suivantes:

«Aux peintres Desbrosses Jean (Paris 1835, Paris 1906); Chintreuil Antoine (Pont-de-Vaux 1814, Septeuil 1873).»

Le projet initial de la stèle, publié dans l'album consacré à Chintreuil en 1874, est légèrement différent. La tombe était alors prévue seulement pour Chintreuil, et son médaillon était donc seul représenté sur la maquette.

La dalle funéraire porte les inscriptions suivantes, maintenant presque effacées :

Famille Jean DESBROSSES  
(au-dessous une petite croix gravée)  
CHINTREUIL Antoine, peintre  
Chevalier de la Légion d'honneur  
décédé le 8 août 1873  
Madame Antoinette DESBROSSES  
née Éloin  
décédée le 5 mars 1892 à Paris  
Monsieur Alfred Jean DESBROSSES  
Chevalier de la Légion d'honneur  
décédé à Paris, le 7 mars 1906, à l'âge de 71 ans.

\*  
\*\*

## Œuvres de Jean Desbrosses après 1873

Le peintre a fait une grande exposition de ses œuvres à Paris au Cercle de la Librairie, en 1899. Une brochure illustrée de 16 pages, précédée d'un avant-propos de F. Henriet, donne la liste des 120 œuvres exposées. Sur ce nombre il y a plus de 80 paysages de montagnes, faits dans toutes les montagnes françaises, sauf peut-être les Pyrénées (10).

Il a aussi opéré dans l'Ain, département d'origine de Chintreuil, mais dans la partie montagneuse, le Bugey, partie méridionale du Jura.

Comme il s'agit là de ma province natale, je me permets de donner la liste de ces derniers tableaux :

- 10 *Le Moulin de la Diamanterie* (Ain);
- 66 *Le vieux pont romain*, Saint-Germain-de-Joux, Salon de 1896;
- 80 *Le pont rustique à Saint-Germain-de-Joux*;
- 98 *Chemin de la scierie*, id.;
- 101 *Le village de Saint-Germain-de-Joux*;
- 102 *Les bords de la Valserine* (Ain);
- 109 *Le lac et la ferme de Genin* (Ain);
- 110 *La Semine*.

Le peintre a également fait des tableaux en Normandie.

À la fin du catalogue de l'exposition se trouve la liste des tableaux de l'artiste exposés aux salons annuels de peinture. De 1875 à 1897, il s'agit à peu près uniquement de paysages de montagnes. Sept de ces tableaux sont signalés dans les dossiers de la Légion d'honneur (24).

Nous n'avons pas d'indications pour la période allant de 1898 à 1906.

L'Inventaire du fonds français des graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle (16) signale (après 1873) diverses œuvres gravées ou lithographiées de Jean Desbrosses: illustrations avec divers dans les *Misérables* de Victor Hugo, 1879-1882; *Portraits*, lithographies, 1881; *Paysages*, lithographies, 1890. Cette liste est sûrement très incomplète.

Georges Gautier ayant fait en 1927 don de neuf tableaux au Musée du Louvre, celui-ci les répartit dans les musées de Reims, Amiens, Arras et Septeuil. Dans ce dernier, outre le numéro 1 *Paysage* par Chintreuil, on trouve Jean Desbrosses: numéro 2 *Azalées*; numéro 3: *Madame Desbrosses*; numéro 4: *La Tournelle en hiver*.

Quatorze tableaux de Jean et trois de Léopold sont au musée de Pont-de-Vaux. On signale aussi des tableaux de Jean Desbrosses dans les musées d'Abbeville, Château-Thierry, Clamecy, Lille, Tarare, Valenciennes.

À l'exposition de 1899 se trouvait une suite de tableaux représentant les ruines de la Cour des Comptes, ou Palais d'Orsay. *Le Parisien de Paris*, numéro 65 du 3 avril 1898, en a donné la reproduction. J'ai demandé au secrétariat de la Cour des Comptes quelle était la situation actuelle de ces tableaux et ce qu'ils représentaient au juste. On a eu la bienveillance de me répondre ceci:

La Cour des Comptes a siégé de 1842 à 1871 au Palais d'Orsay. Celui-ci a été incendié lors de la Commune. Jean-Alfred Desbrosses a fait une suite de 21 tableaux représentant ces ruines. La Cour des Comptes, après s'être repliée au Palais Royal, a pris possession depuis 1962 de son actuelle résidence, rue Gambon. C'est là que se trouvent les tableaux, au secrétariat général de la Première Présidence.

## Léopold Desbrosses après 1873

La mort de Chintreuil n'a pas marqué une coupure dans sa vie, comme ce fut le cas pour son frère Jean. Il a continué à fréquenter le Mantois, région qui lui plaisait visiblement, et à y réaliser des tableaux et des gravures.



Léopold était présent à Paris au moment du siège, comme le prouve son recueil gravé de scènes prises sur le vif, certaines dans la zone des combats (12). C'est sans doute pour cela qu'il a participé à la réalisation du *Panorama du siège de Paris*.

Il a fait des eaux-fortes d'après ses propres tableaux, et aussi, à une époque tardive, d'après des tableaux de divers grands peintres français et étrangers.

À titre d'exemple, je possède une eau-forte de Léopold intitulée: *Intérieur d'étable à Septeuil*, et qu'il a gravée d'après son propre tableau. Le sujet a été traité d'une manière très réaliste, et l'œuvre présente un remarquable contre-jour. Une autre eau-forte, mais dont je ne peux pas donner le titre car elle a été tirée avant la lettre, a été gravée d'après un tableau de Corot.

Comme graveur Léopold a obtenu une médaille de troisième classe en 1885, une médaille de deuxième classe en 1895, et une médaille d'argent en 1900 à l'Exposition Universelle.

En 1895, il a fait à Paris une exposition-vente de ses œuvres. Nous en parlons un peu plus loin.

En 1895 aussi, il a eu son portrait réalisé en eau-forte par son ami Lertort.

Il y a un mystère du décès de Léopold Desbrosses. Personne n'a pu signaler où et quand il est décédé.

Ses dernières œuvres signalées sont: *Les bords de l'Avre*, 1903, et *Étable à Courgent*, 1906. D'après cela les dictionnaires d'artistes placent son décès après 1906, date à laquelle il avait 85 ans. D'ailleurs Georges Montorgueil, dans son article: *Les Desbrosses et Chintreuil* (11), paru peu après la mort de Jean, a écrit en parlant de Léopold: «Il vit encore». Alors pourquoi l'absence de son nom dans le faire-part de décès de son frère Jean?

## Œuvres de Léopold Desbrosses

On peut trouver des indications sur l'œuvre gravée de Léopold Desbrosses dans les ouvrages suivants:

*Les graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle*, par Henri Béraudi (13). 54 eaux-fortes y sont signalées. L'ouvrage, paru en 1886, est forcément incomplet. Les scènes prises à la campagne ne sont malheureusement pas localisées.

*L'Inventaire du fonds des graveurs français* (16) répète Béraldi mais en attribuant la *Mare aux grenouilles* à Jean. Il cite les 16 gravures et le recueil présents au Cabinet des Estampes. Les 16 eaux-fortes sont dans un recueil général (15). On y remarque: *Intérieur d'étable à Septeuil*, et le *Chemin de Flacourt*, gravés par Léopold d'après ses propres tableaux. Le recueil est celui des 12 eaux-fortes exécutées pendant le siège de Paris (12). Signalons qu'un exemplaire de cet ouvrage a été mis en vente, cent ans après, par un libraire de Paris, au prix de mille francs actuels.

Les divers dictionnaires d'artistes donnent peu de renseignements. On consultera plutôt le Dictionnaire de biographie française (23).

Mais l'ouvrage capital pour la région mantaise de son œuvre peinte est le catalogue des tableaux de Léopold Desbrosses mis en vente à l'Hôtel Drouot le 14 mars 1895 (14). Sur 120 tableaux, nous en repérons pas loin d'une cinquantaine qui, sauf erreur, ont été faits dans la région mantaise. Nous en donnons ici la liste. Mais il est plus que probable que beaucoup des autres tableaux, non localisés, ont été faits également dans la région mantaise.

- 7 *Le Chemin vert à Courgent;*
- 8 *Les foins à Courgent;*
- 9 *Paysage dans les Tournelles;*
- 17 *La mare de Mulcent;*
- 24 *Le moulin de la Planche;*
- 26 *Paysage près du moulin de l'Épié;*
- 30 *Le pont du moulin de la Planche;*
- 32 *Le bois aux Roches;*
- 33 *L'écluse sur la Vaucouleurs;*
- 34 *Le chemin de l'église de Courgent (automne);*
- 36 *Le village de Mulcent;*
- 37 *Intérieur de cuisine à Pampou;*
- 39 *Paysage d'automne à Bas-Courgent;*
- 40 *La vache blanche de la mère Catherine;*
- 42 *La pièce d'eau du parc de Septeuil;*
- 43 *Paysage, la plaine des Petits;*
- 44 *Intérieur de bois à Rosay;*
- 46 *La rivière du moulin de la Planche;*
- 48 *Les saules du moulin de la seigneurie;*
- 52 *Le pont d'Eyo;*
- 53 *Dans les bois de Rosay;*
- 54 *La plaine des Bilieux;*

- 58 *Village des Gredeux;*
- 61 *Le chemin montant près de Montchauvet;*
- 62 *Coupe de bois, Rosay;*
- 76 *Petite mare près Pampou;*
- 77 *Prunay-le-Temple;*
- 81 *Groupe d'arbres dans la Rubeille;*
- 82 *Paysage dans les Tournelles;*
- 84 *Dans la Rubeille de Carnette;*
- 85 *Une route près Civry-la-Forêt;*
- 86 *Chemin de la ferme de la Charbonnière;*
- 87 *Le hameau des Grouettes;*
- 90 *Temps gris, Courgent;*
- 94 *À la Plénière;*
- 95 *La ferme de Pampou;*
- 99 *La Commanderie, Prunay-le-Temple;*
- 103 *La rue neuve à Courgent;*
- 104 *Un coin de la Vaucouleurs au soleil couchant;*
- 105 *La Seine près Épône (Salon de 1866);*
- 106 *Dans les Tournelles;*
- 109 *Le hameau des Gredeux;*
- 111 *La plaine des Gredeux;*
- 112 *En Poltin;*
- 113 *La plaine de Mulcent pendant la moisson (Salon de 1879);*
- 114 *Le village de Bilioux.*

\*  
\*\*

On a pu voir par cet exposé que Jean Desbrosses, par ses scènes de paysanneries et ses premiers paysages, et son frère Léopold, par de nombreux tableaux et un certain nombre de gravures, ont vraiment illustré, au sens concret du terme, le Mantois. Le premier a passé dix-sept bonnes saisons à Septeuil, le second a fait de nombreux séjours en des sites variés. Au total leur œuvre n'est pas négligeable, ce sont vraiment des peintres du Mantois.

Et si, dans la seconde partie de sa vie, Jean Desbrosses a exercé son talent de paysagiste sous d'autres cieux et devant de tout autres aspects de la nature, ce n'était pas par une rupture définitive avec les lieux où s'était écoulée sa jeunesse. Lorsqu'il s'est agi pour lui de choisir une terre pour son éternel repos, nulle autre ne pouvait mieux lui convenir que celle de Septeuil. Et c'est là qu'il repose, élève toujours dévoué, auprès de Chin-

treuil son maître, lui aussi reposant loin de sa ville natale. N'est-ce pas un devoir, pour leur patrie d'adoption, de ne pas les oublier?

## Bibliographie

- (1 et 2): A. DECOUR. Mantes 1963 et Bourg 1964 (voir en tête de l'article).
- (3) Henri MURGER. « *Scènes de la vie de Bohèmex* ». Paris 1847 et 1849.
- (4) F. HENRIET. « *Intérieurs d'ateliers* »: Chintreuil. « *L'Artiste* », Paris 1858. Même exposé dans: « *Esquisse biographique* », Chintreuil. Paris 1858.
- (5) F. HENRIET. « *Le paysagiste aux champs* ». « *Croquis d'après nature* ». Paris 1866 (une eau-forte de Jean: *l'Heure du berger*, et deux de Léopold: *Propos de commères*, et *Sortie de l'école*).
- (6) « *La vie et l'œuvre de Chintreuil* ». Paris 1874. Préface de Jean D. notices de divers, album de 40 planches eaux-fortes d'après les dessins de Jean Desbrosses.
- (7) Inauguration à Pont-de-Vaux, le 5 mai 1879, du buste d'Antoine Chintreuil. Bourg 1879 (allocution de Jean D. et sa nomination comme citoyen d'honneur).
- (8) F. HENRIET. « *Peintres contemporains: Jean Desbrosses* ». « *L'Artiste* », Paris 1881 (avec notice sur Gabriel D.).
- (9) Caroline DE BEAULIEU. « *Peintres célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle* ». Paris 1894 (tome 2, chapitre sur Chintreuil, les D. mentionnés).
- (10) Exposition des œuvres de Jean Desbrosses. Notice par F. Henriet. Paris 1899.
- (11) G. MONTORGUEIL. « *Les Desbrosses et Chintreuil* ». « *Le mois littéraire et pittoresque* ». Paris 1906.
- (12) L. DESBROSSES. « *Paris aux avant-postes pendant le siège de 1870-1871* ». Paris 1871.
- (13) Henri BÉRALDI. « *Les graveurs du XIX<sup>e</sup> siècle* ». Tome 2, Paris 1886 (Léopold, pages 194-195).
- (14) Catalogue de tableaux par L. Desbrosses, dont la vente aura lieu Hôtel Drouot, salle n° 8, le jeudi 14 mars 1895, à 14 heures.
- (15) « *Desbrosses Léopold, peintre et graveur français* » (recueil du Cabinet des Estampes).

- (16) «*Inventaire du fonds des graveurs français à partir de 1800*» (10 volumes). BN., tome 6, 1953 (Desb. J. A. p. 335, Desb. L. p. 335 à 337).
- (17) «*La grande encyclopédie*» (XIX<sup>e</sup> siècle) (J. et L.).
- (18) «*Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle*» (grand dict. univ.) (J. au 2<sup>e</sup> suppl.).
- (19) «*Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*» (Jean).
- (20) SELIER et AUVRAY. Dict. général des artistes de l'école française. Paris 1882, suppl. 1887 (J. et L.).
- (21) Ulrich THIEME et Félix BECKER. «*Allgemeines Lexikon des Bildenden Künstler*», tome 9, Leipzig 1913 (les 3 D.).
- (22) E. BÉNÉZIT. Dict. des peintres, etc. Paris éd. de 1950, autre de 1965 (tome 3, les 3 D.).
- (23) Dict. de biographie française. Paris, tome 10, 1965 (J. et L.).
- (24) Dossier de Jean Desbrosses à la Légion d'honneur (par autorisation exceptionnelle).
- (25) Léon Maillard. «*Une visite à Jean Desbrosses*». «*Le Parisien de Paris*», numéro 65, 3 avril 1898.